

XXXI

LE PRISONNIER DE FONTAINEBLEAU

Depuis plus de six mois le Pape Pie VII résidait à Fontainebleau. La querelle entre le Saint-Père et l'Empereur n'ayant pas de rapport avec notre histoire, nous n'aborderons pas ce grave sujet; nous nous bornerons à dire que, non content d'avoir dépouillé le Souverain Pontife de son pouvoir temporel en s'emparant des États du Saint-Siège, l'Empereur l'avait fait arrêter. Pie VII ne voulant pas céder aux prétentions injustes qu'émettait Napoléon, le Pape était demeuré son prisonnier. Retenu pendant deux ans à Savone, en Italie, il avait été, dans le courant de l'été précédent, transféré à Fontainebleau, et l'Empereur était décidé à l'y retenir jusqu'à ce qu'il pliât sous sa volonté.

Quoique tout le palais fût à la disposition du Saint-Père, il y vivait comme un reclus, ne jouissant d'aucune des magnificences qui l'entouraient, et on ne le nommait que le « Prisonnier de Fontainebleau ».

L'Empereur, quittant Grosbois, s'était mis sur les traces d'Hector, en route pour cette résidence, ayant pris à peine le temps de déjeuner, et sans laisser aux dames, moins expéditives en cette matière, le loisir d'en faire autant. Sa chaise de poste courait sous les arbres dépouillés de la forêt avec une rapidité prodigieuse, mais trop lentement encore au gré de son impatience, qui était toujours extrême. Jamais il ne trouvait qu'on allât assez vite. De temps en temps il baissait la glace de la voiture pour crier à celui des pages qui l'accompagnaient, Montbrun ou un autre :

— Presse donc les postillons! Ils me font aller le pas de tortue! Jamais nous n'arriverons! Caulaincourt, ajoutait-il, en s'adressant au duc de Vicence,